

Anne-Marie Marin et Flaviano Salzani

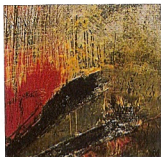
Deux techniques et un même langage

PRÉSENTE

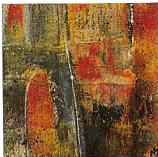
Is ne se connaissent pas auparavant, mais une rencontre fortuite à la galerie Nelly L'Éplattenier à Lausanne réunit leurs œuvres, l'espace d'une exposition, pendant le mois de juin. Le hasard fait parfois bien les choses, car s'ils utilisent des techniques différentes, Anne-Marie Marin et Flaviano Salzani ont néanmoins un rapport à la matière qui révèle une sensibilité semblable.

Peintre de la matière

Travaillant la couleur comme un matériau qu'elle applique par grandes couches d'acrylique, Anne-Marie Marin introduit volontiers à sa matière picturale du sable, des tissus, voire même du métal. Elle part en général d'une image visuelle qui provoque en elle une sorte de déclic: un mur de béton, un détail du sol, une porte. Tout ce qui l'entoure et qui constitue son environnement naturel peut devenir source d'inspiration d'un tableau. Le point de départ est donc figuratif. Mais petit à petit, il se détache de la réalité et s'intègre à la dimension picturale de la toile et de la pâte dense et décolorée de couleurs, pour devenir une composition abstraite. La force des teintes – bleu, brique, carmin, ocre – qu'elle fait dialoguer sans inhibition sont sans doute un héritage de ses racines méditerranéennes. L'éclat des tonalités est soutenu par le geste de l'artiste que l'on sent très présent encore sur la toile. Dense et sensuelle, la couleur garde sa dimension matérielle puisqu'elle est malaxée par le pinceau, grattée par endroit, clouée par d'autres matériaux qu'elle absorbe et dont elle s'approprie complètement.



La matière des tableaux d'Anne-Marie Marin est dense et absorbe divers éléments.



Des couleurs qui révèlent toute leur force.

Tout est sculpture

Flaviano Salzani crée dans une tridimensionnalité basée sur la réflexion des rapports entre dedans et dehors, à travers des formes qui rappellent la boîte, la maison. À la forme s'ajoute la fascination pour la matière première, récupérée, naturelle: le bois, la pierre, la terre, le métal. Le point de départ de ses œuvres peut être un objet à partir duquel il «bricole» – pour reprendre ses propres mots –, c'est-à-dire sur lequel il intervient pour l'intégrer à une composition en le détournant de son contexte initial. À partir de l'objet, une idée se dessine dans l'imagination de l'artiste qui va lui donner vie en assemblant des objets fabriqués par lui ou trouvés. L'équilibre qui régit chacune de ces étranges compositions, qui ont quelque chose de primitif, est soutenu par la symétrie des formes, mais également par la structure complexe qui assemble les divers éléments en une construction parfois presque mécanique.

Même s'il n'a jamais voyagé extérieurement par l'esprit, Flaviano Salzani réussit à conférer à ses

sculptures une présence mystérieuse, comme les instruments d'un culte universel qui puise ses sources dans l'essence humaine. L'homme n'est d'ailleurs pas absent de ses créations. Il apparaît, complètement intégré à la forme, petits figures longilignes et stylisées, comme l'être humain dans un environnement qui transcende le matériel.

Le point final

Si Anne-Marie Marin sent avec certitude à quel moment elle doit s'arrêter, au risque qu'un coup de pinceau supplémentaire ne vienne détruire l'équilibre de la composition, Flaviano Salzani peut continuer à travailler un objet sans fin. Seul l'acquéreur qui vient emporter une pièce marque la fin du travail. Mais cela n'empêche pas l'artiste qui revait son œuvre chez quelqu'un, même après plusieurs années, d'y rajouter un détail.

Nicole KERS

Galerie Nelly L'Éplattenier, rue de Genève 21 à Lausanne, jusqu'au 30 juin. Info au 021 312 12 09

Photos (de et de gauche à droite): KERS, KERS



Dehors, de F. Salzani (2003).



Homme poitrail, de F. Salzani (2003).



Attraction, de F. Salzani (2003).